

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 52

Artikel: Les charités de la Normandie
Autor: E. M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hakon VII qui a pris possession de son trône sera couronné cet été, dans l'antique cathédrale de Drontheim, la plus belle de toute la Scandinavie. On dit que l'empereur Guillaume sera présent à cette cérémonie. E. M.

Voir est facile, mais prévoir est difficile.



POÉSIES



Saint Sylvestre.

Une année ! une année encore au gouffre tombe !
... Un large pas de plus au but prédestiné ;
Un cheveu blanc de plus à mon front incliné ;
Une pierre de plus ajoutée à ma tombe ;

Gustave ROUSSELOT.

Temps perdu.

Si peu d'œuvres pour tant de fatigues et d'ennui !
De stériles soucis notre journée est pleine,
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousser, nous dévore, et l'heure utile a fui.

« Demain, j'irai demain voir ce pauvre chez lui ;
« Demain, je reprendrai ce livre ouvert à peine ;
« Demain, je te dirai, mon âme, où je te mène ;
« Demain, je serai juste et fort, pas aujourd'hui ! »

Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites,
Et l'implacable essor des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé !

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

SULLY-PRUDHOMME,
de l'Académie française.

Les charités de la Normandie.



Charitons de Bonneville.

La Normandie est l'une des rares provinces de France qui ait conservé jusqu'à nos jours ses anciennes coutumes. Au nombre de ces dernières on peut citer à bon droit les associations nommées « Charités ».

Au XI^e siècle, la peste ravageait la Normandie. Les paysans superstitieux prétendaient que les pestiférés étaient possédés du diable ; ils les fuyaient, les laissant vivre à l'écart, sans leur porter aucun secours.

C'est alors que quelques hommes courageux et pleins de pitié pour les malheureux se réunirent pour soigner les malades et enterrer les morts. Ces hommes dévoués furent appelés les « Charitons ». Pour qu'on les reconnût de loin, ils portaient un costume particulier : un capuchon de velours brodé, le « chaperon », transformé plus tard en une sorte de mantille recouvrant les épaules ; un surtout et des culottes en velours noir, des bas noirs et des souliers plats ; leur coiffure ressemblait à un bonnet de juge.

Ils enterraient les morts pendant la nuit en s'éclairant de flambeaux fixés par une griffe de métal au bout d'un bâton porté

par chaque chariton. L'un d'eux, le « cliqueur », marchait en tête, muni à chaque main d'une clochette qu'il agitait en sonnant des mélodies bizarres, afin d'annoncer la venue du cortège. Outre tous ces sacrifices, les charitons portaient encore leur bandière, une croix, le suaire et la boîte des aumônes, où l'on mettait en particulier les amendes des frères ayant failli aux statuts.

Tous les hommes de bonne volonté étaient accueillis dans la confrérie, et dans le temps de graves épidémies, au moyen-âge, le seigneur et le serf, le maître et le serviteur devenaient des égaux dans l'exercice de la charité ; les rangs sociaux étaient abolis.

Lorsque les maladies contagieuses se firent plus rares, les charitons conservèrent néanmoins leurs associations. Ils offrirent et ils offrent encore leurs bons services à tous les malades indigents ; ils sont d'un grand secours dans les enterrements. Ils s'occupèrent aussi de l'instruction des enfants ; ils accourraient vers les familles affligées par la maladie du père ou de la mère ; ils assurèrent l'entretien des vieillards incapables de travailler ; ils prirent soin des femmes en couches, donnèrent un trousseau aux jeunes filles et un cadeau de baptême aux enfants. Leur caisse s'ouvrait également pour aider les gens ruinés par l'incendie ou tout autre sinistre.



Une charité en pèlerinage.

Leurs bienfaits sans nombre leur valurent l'octroi de priviléges très importants de la part du pape et du roi. Les dons et legs affluèrent, si bien qu'au milieu du XVII^e et au XVIII^e siècles, les corporations de Charité devinrent très riches et qu'il se commit des abus. Puis la révolution éclata et les Charités eurent à en souffrir; mais Napoléon leur redonna leurs anciens droits.

Des confréries existent encore dans les contrées d'Evreux, Bernay, Pont-Audemer, Vernon, Lisieux, Caen; elles s'occupent surtout à aider les pauvres, et, aussi, à maintenir leurs antiques traditions.

Les Charités possèdent des statuts sévères. Toute inobservance à la règle est punie d'amende: un sou pour mains sales, deux sous pour un trou au costume, trois sous pour un baiser donné à une personne qui n'est pas de sa famille, dix sous pour un cas d'ivresse. Ces amendes sont encaissées par l'échevin, nommé pour une année. A l'occasion de cette nomination, on célèbre une fête de deux jours, où les banquets occupent une grande place; les pauvres n'y sont pas oubliés: ils reçoivent une part des meilleurs mets.

Dans l'un de ces repas, un frère mourut d'indigestion; il put, avant son dernier soupir, léguer tout son bien à ses compagnons, à condition qu'à chaque

anniversaire de sa mort ils fassent un repas aussi cossu, que celui qui l'avait envoyé *ad patres*. — L'acte notarié de cette bizarre donation existe à Bernay!

Le lundi de Pentecôte, les Charités organisent un pèlerinage, toutes les Charités d'une région ensemble, en un lieu qui varie. On y représente des mystères intéressants. De toutes parts, on voit arriver les cortèges vers l'église, précédés de leurs cliqueteurs; les pèlerins se promènent dans l'église et tout autour; puis, posant leurs costumes dans une chapelle, les charitons, avec leurs parents et amis, s'assoient sur l'herbe pour un plantureux repas où coule le cidre en abondance.

Au retour, plusieurs communes reforment le cortège précédés toujours des tintinabulants cliqueteurs. Puis, aux carrefours des chemins, l'on se sépare. Les bannières et les croix ne sont plus portées avec le même aplomb que le matin: les charitons ont eu soif et le cidre clair a fait des siennes... Bah! on payera les dix sous d'amende, et avec ces dix sous, on fera beaucoup de bonnes actions...

Il faut espérer que les charités normandes vivront encore longtemps avec leurs bienfaisantes traditions.

E. M.

Les martyrs de la révolution russe.

Il se passe en Russie des choses effrayantes et bien souvent mystérieuses. Tout ce que l'on sait clairement, c'est qu'il y a antagonisme à mort entre l'autocratie réactionnaire et le libéralisme partisan des réformes. C'est Witte contre Trepow et Podbjedonosef: mais il a réussi à débarquer ces deux soutiens de l'ancien régime. Autour du tsar, les intrigues vont leur train, et Nicolas ne sait que faire. Il a promulgué une sorte de constitution; il a promis des libertés à son peuple. Et voilà ce peuple, on le connaît volontiers, qui manifeste sa joie sans frein; et ceux qui sont heureux, ce sont les gens raisonnables. Mais des émeutiers surgissent de partout, bandes noires qui massacrent les amis de la liberté: ce sont des vagabonds, vauriens ignobles que la police réactionnaire saoule d'eau-de-vie, arme de revolvers et mène à l'assaut des manifestants honnêtes; ces bandes noires pillent et tuent des innocents, cela va sans dire. Et la police? Inerte, et pour cause. Après, à Odessa, à Kief, à Kichinev, partout, on aligne les victimes de la réaction dans les hôpitaux ou dans la rue (voir notre trop suggestive gravure). A Odessa, il y en eut 2000 et plus de dix mille blessés. Et quand Witte apprend cela, il destitue les gouverneurs trop dévoués à l'ancien régime et punit sévèrement les fonctionnaires subalternes.



Martyrs de la révolution russe. Victimes à Odessa.

L'histoire des almanachs.

Puisse 1906 apporter à toutes celles qui me lisent joie, paix, consolation et répandre l'harmonie sur leurs jours.

L'année débute un lundi — *dies lune* — à ce moment le soleil se trouve très bas sur l'horizon depuis le 22 décembre. Il évolue dans le Capricorne, dixième constellation du Zodiaque, la lune croissante se trouve lever dans le signe des Poissons où elle rencontre la splendide planète Vénus qui a des phases comme elle, et domine notre terre de ses irradiations bleues.

L'année 1906 correspond à l'arcane XVI qui a pour symbole: La Tour foudroyée. Mais n'analysons pas les prévisions annuelles... que chacun dans sa petite sphère s'arrange du bonheur, tellement qu'il en déborde pour ceux qui tendent les mains...

Autrefois — comme aujourd'hui d'ailleurs — l'almanach était un livre aimé, utile, qui avait sa place au foyer. On y lisait toutes sortes de conseils, surtout ceux concernant l'agriculture, il y avait aussi des histoires plaisantes et les annonces du beau et mauvais temps, plus ou moins justes. Les tout premiers almanachs qui parurent n'étaient guère que des calendriers, ils donnaient le nombre d'or et le cycle du soleil.

L'Egypte créa son fameux labyrinthe, sorte d'almanach en douze palais qui représentait les douze moissons du soleil, ils se communiquaient entre eux, formant un ensemble circulaire comme le Zodiaque.

A Héliopolis — ville du soleil — douze colonnes chargées de symboles représentaient les douze mois, au musée du Louvre on peut aller voir le plus ancien des almanachs de pierre. Il a été découvert dans le temple d'Isis, à Denderah, par le maréchal Desaix. Il figure la Roue formée sur l'Ecliptique telle qu'elle se trouve aujourd'hui; les signes antiques n'ont jamais changé. En Egypte, en Chaldée, en Phénicie, les seuls almanachs étaient des temples et des observatoires.

Le premier livre qui parut fut le «Divan» créé par les Arabes, on y trouve des vers de Moïse, et même des rimes attribuées à Adam!

La plupart des almanachs primitifs furent brûlés avec la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, mais il est resté le Zend Avesta de Zoroastre, le Sépher de Moïse, l'Illiade d'Homère, le livre de Confucius aux Chinois, l'Edda — livre Scandinave — le Romancero, almanach des Espagnols.

Tous ces livres sont des recueils de traditions, des ensei-